ques idolâtres qui voulurent disputer contre lui sur la nature de Dieu et la véritable religion. Comme ces disputes furent publiques, l'approbation qu'on donna au père Ricci fut si universelle, que, si l'on étoit persuadé toutes les fois qu'on est convaincu, les gens d'esprit de Nankin eussent dès-lors confessé le vrai Dieu, et appris à connoître le culte qu'il faut lui rendre.

Ricci vit aussi à Nankin ou dans les environs plusieurs choses dignes de fixer l'attention et la curiosité. La première fut certains feux d'artifices auxquels il dit qu'on ne peut pas comparer ceux du reste du monde. Le père d'Incarville, missionnaire à Pekin, en a depuis envoyé en France la recette et la composition.

La seconde, un observatoire bâti sur une haute montagne. On y voit une grande cour entourée de grands corps-de-logis, et pleine de machines, parmi lesquelles le père Ricci en trouva quatre très-curieuses, qui, quoique toujours exposées à l'air depuis deux cent cinquante ans, n'avoient encore rien perdu de leur poli et de leur lustre. La troisième rareté qu'on lui fit voir, fut un temple très-magnifique, bâti dans un grand